Marseille fantasmée

par Toni Casalonga

Pendant cinq semaines, l'Hebdo ouvre ses pages à cinq regards d'artistes "repéreurs" de ville. Episode n°3.

Toni Casalonga, scénographe, assure depuis sa création, en 2000, la direction artistique de l'auditorium de Pigna, en Haute Corse. Un lieu magique pour des rencontres musicales hors normes. C'est à cet artiste aux talents multiples, puisqu'il s'est aussi exprimé en sculpture, peinture et gravure, que nous donnons cette semaine une carte blanche dans la série des Marseille fantasmée.

Avant lui, Hervée de Lafond, metteur en scène, s'était intéressée à l'axe Porte d'Aix-Castellane, Michel Risse, compositeur, aux sons des parcs et jardins. Toni Casalonga, pour sa part, est tombé en arrêt devant le grand escalier monumental de la gare Saint-Charles. Un hymne au passé colonial de la ville, qu'il est peut-être grand temps d'exorciser. Et pourquoi pas dans un grand enterrement mis en scène ?

La série des *Marseille fantasmée* est le prolongement imaginé par Marseille l'Hebdo et Lieux publics, centre national de création des arts de la rue, d'une opération au long cours baptisée *Mission repérages*. Ecrit par Maud le Floc'h, auteure et urbaniste, le projet a consisté à former, le temps d'une rencontre dans la ville, un couple "contre-nature" élu-artiste. Ensemble, ils se sont prêtés au jeu d'un diagnostic impressionniste sur l'espace public. Dans lequel chacun amenait ses connaissances et compétences... Après douze villes en France, *Mission repérages* a refermé la parenthèse sur Marseille avec cinq de ces couples. Toni Casalonga a arpenté la ville avec Renaud Muselier, premier adjoint. *"Marseille Janua est", "Marseille est la porte*, en a conclu l'artiste, *par laquelle la Méditerranée va féconder l'Europe (du Nord)".*

V.S.

le meilleur empire

ou le grand enterrement des colonies

Je choisirais volontiers l'escalier monumental de la Gare St Charles, avec ses quatre statues de femme. Alors…

LES ACCATES - ARENC - LES ARNAVAUX - LES AYGALADES - ST ANDRÉ - STE ANNE - ST ANTOINE - BAILLE - LA BARASSE - LES BAUMETTES - BEAUMONT - LA BELLE DE MAI - BELSUNCE - LA BLANCARDE - LES BOREL S - BOMPARD - BONNEVEINE - BON SECOURS - ST BARNABÉ - ST BARTHELÉMY - LE CABOT - LA CABUCELLE - LES CAILLOLS - LA CALADE - CALLELONGUE - LE CAMAS - LES CAMOINS - LE CANET - LA CAPELETTE - CARPIAGNE - CASTELLANE - LE CHAPITRE - LES CHARTREUX - CHÂTEAU GOMBERT - LES CHUTES LAVIE - LES CINQ-AVENUES - LA CONCEPTION - LA CROIX-ROUGE - LES CROTTES - ST CHARLES - LA DELORME - ENDOUME EOURES - L' ESTAQUE - LA FOURRAGÈRE - LES GOUDES - LES GRANDS CARMES - ST GINIEZ - HÔTEL DE VILLE ST HENRI - LA JOLIETTE - ST JEAN DU DÉSERT - ST JÉRÔME - ST JOSEPH - ST JULIEN - ST JUST - LODI - ST LAMBERT - ST LAZARE - ST LOUP -ST LOUIS - MALPASSÉ - MAZARGUES - LES MÉDECINS - MENPENTI - LE MERLAN - LA MILLIÈRE - MONTOLIVET - MONTREDON - LES MOURETS - ST MARCEL - ST MAURONT - ST MENET - ST MÎTRE - STE MARGUERITE - STE MARTHE - NOAILLES - NOTRE DAME DU MONT - NOTRE DAME LIMITE - LES OLIVES - L'OPÉRA - PALAIS DE JUSTICE - LA PANOUSE - PÉRIER - LE PHARO - LA POINTE ROUGE - LA POMME - PONT DE VIVAUX - LA PORTE D'AIX - ST PIERRE - LE REDON - LES RIAUX - LA ROSE - LE ROUCAS BLANC - LE ROUET - SORMIOU - THIERS - LA TIMONE - LA TREILLE - LES TROIS-LUCS - ST TRONC - LA VALBARELLE - LA VALENTINE - LE VALLON DES AUFFES - VAUBAN - VAUFRÈGES - VERDURON - VIEILLE CHAPELLE - LA VILLETTE - LA VISTE - ST VICTOR

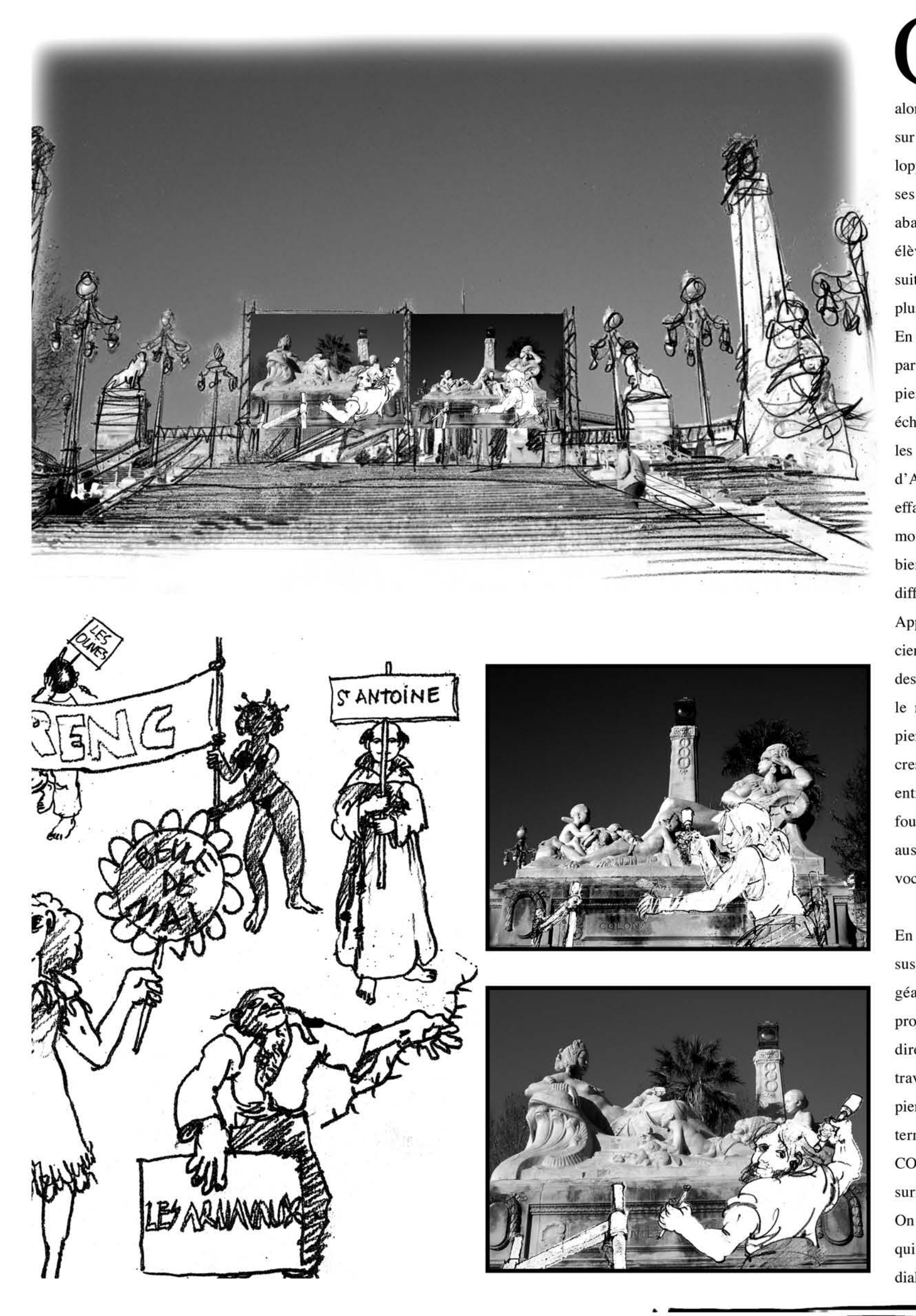
…des cent onze quartiers de Marseille – des cent onze villages qui constituent Marseille ? – partiraient des cortèges formés par des habitants volontaires, animés par des artistes professionnels. Ils convergeraient tous vers les escaliers.

PETIT DIALOGUE DU DEPART

A- Qu'est-ce que tu apportes ?
B- Rien. Et toi, tu emportes quelque chose ?
A- Oui, les cadeaux de ma noce.
B- C'est toi qui les portes ?
A- Oh, ils sont légers.
B- En partant, vous fermez la porte ?
A- Non, et vous ?
B- Nous, la porte, on la transporte :
c'est pour fermer notre nouvelle maison.
A- Pourquoi, elle n'a pas de porte ?
B- Bien sûr, mais elle est fermée. On n'a pas la clé.
A- Et alors, comment allez-vous l'ouvrir pour entrer ?
B- En la cassant. C'est pour ça qu'on emporte notre porte, avec notre clé.
A- Pourquoi, elle était sur la porte ?
B- Toujours. Mais la porte n'est plus sur la maison.
A- Et tu supportes ?
B- Non. C'est pour ça que je m'en vais avec ma porte et ma clé.
A- Moi j'ai fait un rêve : ma porte était ouverte, et le soleil se levait.
B- Et ça rapporte quoi ?
A- Ca porte bonheur.

MAIS AUPARAVANT, pendant des semaines, des mois, ces artistes, assistés par des sociologues, des historiens, des journalistes, auront effectué dans les quartiers-villages un travail avec les habitants sur le thème : « **D'OÙ JE VIENS ? OÙ SUIS-JE ALLÉ ? PAR OÙ SUIS-JE PASSÉ ?** » Cette recherche doit prendre la forme de signes, d'attributs susceptibles d'être portés, comme des pancartes, des banderoles, des enseignes, des drapeaux, des mannequins, des statues,…Tout ce qui, en somme, peut signifier des réponses à ces interrogations et qui peut être arboré en position haute par une personne ou un petit groupe. De plus, chaque quartier-village choisira une dominante de couleur, tant pour son habillement que pour le traitement des signes.

Cette convergence aboutira par vagues sur le boulevard d'Athènes, où les participants se rangeront non plus en files (simples, doubles ou triples) mais en lignes perpendiculaires au sens de la rue. Les premiers arrivés, aux pieds des escalier, et les suivants les uns derrière les autres, mais en restant bien séparés.



Quand les derniers sont enfin arrivés, on entend alors un thème rythmique sur lequel une OLA se développe : le premier rang élève ses « signes », puis les abaisse, quand le second élève les siens, et ainsi de suite, en avant et en arrière, plusieurs fois.

En fait, ce rythme est frappé par deux VRAIS tailleurs de pierre qui, chacun sur un échafaudage dressé contre les socles des « colonies d'Asie et d'Afrique », effacent à coups de burin le mot COLONIE. Le son, bien sûr, en est amplifié et diffusé dans toute l'avenue.

Apparaissent alors les musiciens d'un orchestre, en haut des marches, qui jouent sur le rythme des tailleurs de pierre, et dans un grand crescendo, établissent - entre eux et la OLA de la foule - un dialogue qui doit aussi prendre une forme vocale.

En haut de l'escalier, sont suspendus deux écrans géants, sur lesquels sont projetées les images en direct et en gros plan du travail des tailleurs de pierre. Ils ont maintenant terminé d'effacer le mot COLONIE, et réalisé une surface lisse à nouveau. On entend alors une voix off qui entame avec la foule un dialogue...

DIALOGUE.

la voix : « Nous avons effacé ce mot d'un autre temps. Voulez-vous que nous en écrivions un autre, plus beau, plus fraternel, plus humain ? Si vous êtes d'accord, faites une OLA ». Pendant cette réplique, passent sur les écrans les images des deux autres statues, et les inscriptions gravées sur leurs socles : « colonie grecque », et « porte de l'Orient »

la foule : « OLA ! »

la voix : « D'ici nous sommes partis, ici nous sommes arrivés, revenus, et restés, ou repartis, par ici nous sommes passés et nous passerons encore. Marseille est une porte, celle qui s'est ouverte pour les premiers colons grecs, venus de l'Orient où se lève le soleil, c'est la porte de l'Asie, la porte de l'Afrique, la porte et le port de la Méditerranée, la porte de l'Europe, la porte du Monde ».

la foule : « OLA ! »

la voix : « Sculpteurs, taillez dans la pierre le mot que nous avons choisi : PORTE. Et toi, peuple de Marseille, encourage-les ».

la foule : « OLA! OLA! OLA! »

Les deux sculpteurs taillent les lettres, leur image apparaît sur les écrans pendant que les musiciens, en jouant toujours sur le rythme des coups de massettes, descendent lentement les marches jusqu'en bas.

la voix : « Avance, peuple de Marseille, monte et admire ton oeuvre »

Les files alors se rompent, les gens grimpent les marches, vont, viennent, se mélangent, s'installent en désordre, regardent, Il faut qu'à ce moment se développe entre les sculpteurs, l'orchestre et la voix du peuple un « concerto » comme ceux que l'on peut entendre, les soirs de grand match, au stade-vélodrome et dans le « Concert de public ».

Le chant accompagné par l'orchestre s'élève de la foule bigarrée, toutes couleurs et tous signes mêlés, pendant qu'un embrasement pyrotechnique illumine la scène.

Dessins et photos : Toni Casalonga
Mise en page : p.laffont